

# Caryl Férey, auteur phare et détonant voyageur

**Livres.** Nos lecteurs, venus rencontrer Caryl Férey, aiment aussi l'écrivain breton pour sa capacité à les faire voyager loin et à rester simple face au succès.

Nouvelle-Zélande, Australie, Afrique du Sud, Argentine, Chili, Montfort-sur-Meu... Caryl Férey, c'est *Le Guide du routard* condensé en un petit bonhomme qui préfère découvrir le monde en mode *Vieux Campeur* que *Guide Michelin*.

Dernière étape ? Le Chili d'aujourd'hui, débarrassé de la dictature de Pinochet mais encore embarrassé par des cadavres cachés dans les placards. Joël Rabiller du Poiré-sur-Vie (Vendée) a découvert Caryl Férey avec son petit dernier justement : *Condor*. L'ancien enseignant en centre de formation des apprentis, lecteur exigeant, a apprécié la découverte de cette société bancaire : « Ça change des polars qui se passent chez nous. »

« Le monde du polar, un esprit breton »

Mais évidemment, nos trois invités s'interrogent. « D'où vous vient ce goût du voyage ? » s'aventure la Rennaise Marylène Bonneau, qui partage son temps entre l'écriture et la vente. « D'un tour du monde entamé à vingt ans », répond l'écrivain, né à Caen et qui a grandi en Ille-et-Vilaine. « J'ai adoré la Nouvelle-Zélande. » Elle est à l'origine de *Haka*, son premier roman remarqué. Celui même qui fit de Marylène une fan de la première heure.

« Comment s'est passée la préparation de votre travail sur *Condor* ? » continue-t-elle. « Je commence par aller dans une librairie, répond Caryl Férey. J'y trouve des thèses qui constituent de vraies mines d'information. » Et de citer l'exemple d'un travail universitaire sur le sida dans les *townships* (quartiers pauvres qui étaient réservés aux « non-blancs ») du Cap, en Afrique du Sud, qui s'est révélé particulièrement utile pour *Zulu*. « Quand je me suis rendu sur place, je connaissais le sujet. J'ai pu le décliner auprès d'un médecin belge que j'ai rencontré là-bas. J'avais la théorie mais le plus intéressant, c'est la pratique. »

Christelle Goupillière approuve. Cette grande voyageuse a lu tous les



Marylène Bonneau (assise), Christelle Goupillière et Joël Rabiller avec Caryl Férey.

polars de Caryl Férey. Assistante de direction, originaire de Saint-Brieuc et domiciliée à Paris, elle aime découvrir, à travers les livres, « ces pays dont on parle peu. Dans *Condor*, on apprend beaucoup et on voyage, c'est fabuleux ».

Les pays évoqués par Caryl Férey ont un point commun : « Ils ont été

colonisés par les Européens. Deux heures après l'atterrissage, vous vous sentez chez vous. » Ça facilite le travail d'écriture. « Je suis allé au Japon mais avant que je comprenne quelque chose à cette société, il me faudra deux ou trois générations. Si je devais écrire sur le sujet, je crois que je serais à côté de la plaque. »

Et le voyage au pays du succès, c'est comment, questionne Marylène ? Caryl Férey savoure avec distance. « Aller au festival de Cannes avec Forest Whitaker et Orlando Bloom, être nommé chevalier des Arts et des Lettres alors qu'on a été viré du lycée Zola de Rennes et qu'on était fortement déconseillé à tout type d'établissement, ça m'amuse. »

Multipliant les anecdotes et les mimiques, tutoyant volontiers, le quadra qui aime se moquer de lui-même rappelle qu'il vient de loin. *De la grande plouquerie internationale*, comme il l'a écrit dans un récit très drôle. « Pendant cinq ans, j'ai eu tellement d'échecs de la part des éditeurs que c'en était marrant. J'ai été fauché la moitié de ma vie. Je vivais du RMI et de petits boulots et ça ne m'a pas empêché d'être heureux. Puis mes droits d'auteur ont tout juste payé mes clopes. Et aujourd'hui que mon éditeur réalise que le polar peut vendre, on me donne le même budget publicitaire que Jean d'Ormesson. C'est rigolo. »

Il fait d'ailleurs confiance au petit monde du polar pour que la réussite ne lui monte pas à la tête. « Dans ce milieu, les gens sont sympas, très conviviaux. Il y a un esprit breton. On n'aime pas ceux qui se la pètent, qui mettent une écharpe ou un chapeau parce qu'ils sont auteurs, et qui traitent mal le personnel d'un hôtel ou les bénévoles dans les salons du livre. Celui qui fait ça, il se fait gicler direct et repart avec une morsure au mollet. Nous, les bénévoles, on boit des coups avec. C'est direct, c'est plus simple. »

Et l'argent dans tout ça ? « Il n'a pas changé ma vie mais maintenant, c'est moi qui invite mes amis au resto. » Caryl Férey les emmène même au bout du monde. Détonants voyageurs.

Jean-Noël LEVAVASSEUR.

*Condor* de Caryl Férey, Série Noire/Gallimard, 410 pages, 19,50 €.

Regarder la vidéo sur [ouestfrance.fr](http://ouestfrance.fr)

## Le chat de Geluck

